# La conception juive de l'Histoire

EN FRANCE et dans le reste du monde occidental la question juive refait surface. Mais pour la première fois de l'Histoire, cette question — du fait de la mondialisation — est posée simultanément à l'échelle internationale.

Si l'influence néfaste qu'exercent en Occident et en Orient l'Etat d'Israël et le lobby judéo-sioniste est le principal objet des critiques des commentateurs de tous bords, il apparaît de plus en plus que l'Humanité fait face à un problème bien plus profond dont le sionisme n'est qu'une des émanations : le Judaïsme.

Dans le monde juif, les religieux ont toujours occupé, et occupent toujours (malgré les apparences) une place centrale. Les rabbins, à travers l'Histoire, se sont attachés à développer une théologie et une praxéologie autour de l'Ancien Testament, et en ont fait un outil politique.

### LE MESSIANISME JUIF

Jusqu'au XIIIe siècle, l'Ancien Testament ne faisait l'objet que d'une étude exégétique et interprétative, mais avec la kabbale espagnole, va naître une conception volontariste consistant à hâter les temps messianiques par des actions politiques[1].

Au XIVe siècle, la kabbale espagnole commence à se diffuser à la fois en Italie, en Allemagne et en Orient jusqu'en Iran. Dans ces régions, les kabbalistes se contentent de reprendre les idées de la kabbale espagnole et s'inspirent essentiellement du Zohar — « le Livre des splendeurs » — sans y apporter de réelle innovation. Le Zohar fut écrit par Moïse b. Shem Tov de Léon à Guadalajara entre 1280 et 1286.

Selon un kabbaliste anonyme (qui écrivit deux traités se voulant le prolongement du Zohar) écrivant vers la fin du XIIIe siècle, le Zohar a, sur le plan historique, un statut lié à la rédemption car il l'interprète comme étant la « *révélation ultime des mystères* » ; révélation qui, dans la tradition mystique juive, mène à la rédemption des temps messianiques. Ce même auteur fait le parallèle entre le Moïse de la Bible qui a libéré le peuple hébreu en le faisant sortir d'Égypte et le Moïse écrivain du Zohar, texte qui, selon lui, devait permettre, grâce à ses révélations, la fin de l'exil des juifs et donc leur retour en terre sainte. C'est ainsi que ce kabbaliste anonyme écrivit : « *Grâce aux mérites du Zohar, ils sortiront de l'exil dans la miséricorde* ».

Nous avons ici un commencement de preuve que l'attente d'un retour imminent et provoqué en Terre sainte est bel et bien dans l'esprit de certains kabbalistes, depuis le dernier quart du XIIIe siècle.

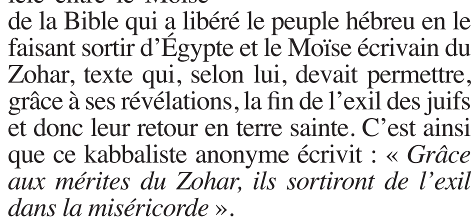
Le XVe siècle se poursuit dans cette dynamique d'expansion de la kabbale et il se conclut par un événement important mais récurrent de l'histoire juive : l'Expulsion.

L'expulsion d'Espagne eut lieu en 1492. Gershom Scholem la décrit comme « *un profond bouleversement de la conscience juive qui fait tomber la kabbale dans le domaine public* » et il poursuit « *Les objectifs de certains auteurs du Zohar et du Sefer ha-Peli'ah entre autres, qui voulaient créer une œuvre à la portée historique et sociale, ne furent pleinement atteints qu'au XVIe siècle. De même, il faudra attendre cette époque pour que l'esprit eschatologique, qui prévalait chez certains en Espagne, soit associé à l'orientation fondamentale de la kabbale. Avec l'expulsion, le messianisme fit partie intégrante de la kabbale. Les préoccupations des générations précédentes étaient centrées sur le retour de l'homme à la source de sa vie, par la contemplation des mondes d'en haut, et sur l'enseignement de la méthode de ce retour, au moyen de la communion mystique à sa source originelle ; cette communion constituait un idéal, réalisable n'importe où et n'importe quand, indépendamment d'une structure messianique. À présent, cet idéal se combinait à des tendances messianiques et apocalyptiques qui mettaient l'accent davantage sur le cheminement de l'homme vers la rédemption que sur son retour éventuel à l'origine de toute existence en Dieu. Cette combinaison de mystique et d'apocalyptique messianique transforma la kabbale en une force historique très puissante… De nombreux kabbalistes s'efforcent d'étendre son influence à l'ensemble de la communauté* »[2]

L'expulsion est l'événement qui donnera à la kabbale sa forme "définitive", elle devient un moteur de l'Histoire, que Scholem décrit comme une force historique très puissante. Mais la kabbale ne devient "le" moteur de l'Histoire que dans la mesure où son enseignement commence à être (timidement) donné à la communauté juive dès avant l'expulsion d'Espagne. Par là, le messianisme se répand dans l'esprit des communautés et va diriger le regard des juifs vers un accomplissement mondain (l'attente du Messie et le retour en Terre sainte) plutôt qu'en direction d'un retour vers Dieu. Cependant, pourquoi et comment prend-elle cette forme que décrit Scholem ?

L'expulsion n'était pas une nouveauté pour les juifs ; avant l'Espagne, ils avaient été expulsés d'Angleterre (en 1290), de France (à douze reprises entre 533 et 1724) et de bien d'autres pays.

La particularité de la sortie d'Espagne peut s'expliquer ainsi : le messianisme actif, que certains kabbalistes avaient développé dans la seconde moitié du XIIIe siècle, s'est transformé en une attente fiévreuse accentuée par le sentiment d'exil. L'expulsion a commencé à répandre le messianisme dans la communauté juive d'Espagne, puis a atteint les esprits des autres communautés de l'Occident à l'Orient. Or cette fixation sur la rédemption a détourné le regard des kabbalistes de Dieu — c'est-à-dire de leur représentation de la divinité — et du désir de l'atteindre. Ils se sont désormais tournés vers une ère et un lieu auxquels ils se doivent d'accéder. L'énergie qu'ils avaient dépensée à « *s'élever spirituellement* », ils allaient l'utiliser dans autre but. Le moment attendu est celui de la venue du Messie apportant la délivrance aux juifs (et leur domination universelle), qui est précédé des temps messianiques ; et le lieu convoité est celui de la Terre sainte où le Messie doit les ramener, mettant ainsi fin à l'exil, qui, jusqu'à l'expulsion d'Espagne, ne faisait nullement l'objet d'une préoccupation particulière, excepté pour quelques kabbalistes isolés.



(Dessin de Chard)

Vient s'ajouter à cela le fait que la kabbale est désormais largement enseignée aux profanes (après l'expulsion d'Espagne). La raison qui a motivé les kabbalistes à diffuser la kabbale dans la communauté juive nous est donnée par un kabbaliste anonyme cité par Abraham Azulaï dont voici les propos : « *Le décret d'en haut selon lequel on ne peut débattre d'enseignements kabbalistiques en public n'a été promulgué que pour un temps limité — jusqu'en 1490. Du fait que nous sommes entrés dans la période dite de* "la dernière génération", *le décret a alors été abrogé et l'autorisation accordée… Et, à partir de 1540, la mizvah* (le commandement) *essentielle sera de l'étudier en public, vieux et jeunes ensemble, car c'est cela, et seulement cela, qui hâtera la venue du Messie.* »[3]

Le kabbaliste anonyme, cité par Abraham Azulaï, parle clairement de « *hâter la venue du Messie* », en opposition à la tradition rabbinique talmudique (interdiction énoncé dans le Talmud, réf : Chir Ha Shirim, Ketouvot 110a). Au XVIe siècle, la fermentation kabbalistique est diffuse en Europe méditerranéenne ainsi qu'en Afrique du nord ; le messianisme se répand dans toutes les grandes communautés juives de l'Orient à l'Occident, en passant par la Turquie. L'idée — apparue au XIIIe siècle en Espagne — de hâter la venue du Messie est alors absolument révolutionnaire et modifiera définitivement le Judaïsme et la mentalité juive.

Juste après l'expulsion d'Espagne, les kabbalistes espagnols émigrés en Italie et en Palestine développèrent une apocalypse kabbalistique ; rien d'étonnant à cela, car l'apocalypse, c'est-à-dire la fin des temps, est la période durant laquelle doivent apparaître le Messie et la rédemption du peuple juif. Un personnage illustrant cette dimension apocalyptique est Abraham b. Elézier ha-Levi, installé en 1515 à Jérusalem, qui se concentra essentiellement sur la diffusion d'une apocalypse kabbalistique[4].

L'apocalypse fait partie des piliers fondateurs de la kabbale ; il faut donc voir cette apocalypse kabbalistique non comme une innovation dans la kabbale mais comme un retour à l'un de ses fondements. La nouveauté, toutefois, est la combinaison du messianisme actif (qui est nouvelle dans la kabbale, contrairement à l'apocalyptique) et de l'apocalyptique.

Le messianisme actif qui consiste à hâter la venue du Messie — qui lui-même doit arriver au cours de la période apocalyptique — revient tout simplement à hâter l'apocalypse elle-même, c'est-à-dire à faire en sorte que la fin des temps se rapproche.

### LE MESSIANISME JUIF ET LE PROTESTANTISME

Nous avons dit plus haut que la kabbale espagnole, empreinte d'un timide messianisme actif, tomba dans le domaine public après l'expulsion des juifs d'Espagne au printemps 1492. Au XVIe siècle, le messianisme va être accentué par la kabbale lourianique au point de s'imposer comme la dimension essentielle de la mystique juive. L'homme qui opère cette mutation est Isaac Ashkenazi Louria (1534-1572), né à Jérusalem.

Louria va, à la suite de la kabbale espagnole qui prétendait que le peuple juif était le centre de l'univers, développer l'idée que le peuple juif est le seul et unique acteur et moteur de l'Histoire, excluant ainsi, pour la première fois, Dieu et le Messie. Dieu n'étant dans cette conception qu'un spectateur et l'arrivée du Messie n'étant que la conséquence de l'action du peuple juif qui, en tant que seul et unique moteur de l'Histoire, amènera les temps messianiques et à leur suite la rédemption.

La kabbale lourianique commence à se diffuser en Palestine à la fin du XVIe siècle, et à partir de cette époque, elle atteint le public juif et commence à influencer les mœurs de la communauté. La kabbale sort du secret et se vulgarise pour devenir sourdement partie prenante du quotidien. Dès le début du XVIIe siècle, la kabbale spécifiquement lourianique accompagne la propagation de la kabbale en Europe et en Orient, notamment à Amsterdam (une ville qui aura une certaine importance, comme nous le verrons plus bas), en Pologne, en Italie (à Venise particulièrement). Gershom Scholem décrit cette propagation comme un « *raz-de-marée kabbaliste qui balaya l'Orient et l'Europe* ».

Ce messianisme juif se combinera alors au millénarisme protestant aux XVIe et XVIIe siècles.

La kabbale fait son entrée dans les milieux chrétiens dans la seconde moitié du XVe siècle[5], avant même la réforme protestante. C'est dans cette période qu'a lieu l'expulsion d'Espagne qui intensifia le messianisme actif de la kabbale. La kabbale chrétienne apparaît et se propage dans un premier temps en Italie et en France aux XVe et XVIe siècles, puis, dès le début du XVIIe siècle le centre de la kabbale "chrétienne" se déplace en Allemagne et en Angleterre, deux pays ayant embrassé en partie la doctrine réformée. C'est précisément dans cette période qu'apparaît en Angleterre un courant protestant faisant la promotion du retour des juifs en Terre sainte.

### L'ANGLETERRE, VAISSEAU AMIRAL DU MESSIANISME JUIF

En 1604, au Portugal, est né un rabbin kabbaliste du nom de Menasseh Ben Israël. Issu d'une famille de marranes (juifs de la péninsule ibérique faussement convertis au Christianisme), il quitte très tôt, à l'âge d'un an, le Portugal avec ses parents pour s'installer à Amsterdam.

Menasseh crée la première presse juive (*Emeth Meerets Titsma'h*) à Amsterdam, en 1626. Avec son imprimerie, il édite des textes en latin, en hébreu, en portugais et en espagnol sur le Judaïsme. Son but premier était de s'adresser aux chrétiens européens (en particulier aux lettrés) afin de les amener à adopter les vues messianiques juives ; une mission qu'il mena à bien, d'autant plus que la kabbale "chrétienne" avait préparé le terrain.

Très tôt, Menasseh Ben Israël entretint de bons rapports avec les protestants, qui depuis la Réforme de Martin Luther (1483-1546), avaient tous sur leur chevet l'Ancien Testament (en lieu et place du Nouveau). Nous sommes alors dans une période d'ébullition au cours de laquelle beaucoup de protestants millénaristes pensent imminents la fin des temps et le retour du Christ. Menasseh Ben Israël eut à ce sujet de nombreux échanges épistolaires avec les protestants qui le sollicitaient et cherchaient l'approbation d'un « *grand frère* » juif dans leur étude eschatologique.

Parmi ces millénaristes mystiques "chrétiens" se trouvent Paul Felgenhauer et Johannes Mochinger de Dantzig qui écrivit ceci à Menasseh : « *Sache que j'approuve et respecte vos doctrines religieuses et que je forme le souhait, avec certains de mes coreligionnaires, qu'Israël soit enfin éclairé de la vraie lumière et retrouve son ancienne gloire et son ancien salut.* »[6]

Un autre "chrétien" mystique, Abraham de Frankenberg, lui écrit également : « *La vraie lumière émanera des Juifs ; leur temps est proche. Chaque jour on apprendra de différentes régions les miracles opérés en leur faveur.* »[7]

Par le biais de Menasseh Ben Israël, le projet de construction d'une « civilisation judéo-chrétienne » commence à avancer à grands pas.

Parallèlement, en 1641, débute la Première Révolution anglaise, menée par le protestant puritain, sectaire et fanatique, Olivier Cromwell (1599-1658). Cette révolution se termine en 1649 par la mise à mort par décapitation du roi Charles Ier (comme le sera un siècle et demi plus tard le roi français Louis XVI).

Douglas Reed (1895-1976), ancien grand reporter au journal britannique *The Times*, résume ainsi *l'œuvre au noir* de Cromwell : « *Cromwell fut l'un des premiers parmi les nombreux autres qui, depuis son époque, se font appeler les chrétiens de l'Ancien Testament, dont la rhétorique masque la réalité de l'antichristianisme, puisque d'autorité, on ne peut servir à la fois Dieu et Mammon. Il interdit la célébration du jour de Noël, brûla des églises et assassina des prieurs.* » Il ajoute : « *Pour l'écolier anglais moyen, on ne se le rappelle que comme l'homme qui décapita un roi et qui ramena les juifs en Angleterre.* »[8]

En effet, les juifs avaient été expulsés d'Angleterre en 1290, et c'est Cromwell qui les autorisa à "revenir" et ce, à la demande de Menasseh Ben Israël (les deux hommes se sont rencontrés en 1655 à Londres), dans une lettre qu'il lui a envoyée. Menasseh usa essentiellement d'arguments religieux pour convaincre Cromwell d'accepter que les juifs s'installent en tant que communauté en Angleterre (car en réalité les juifs n'avaient jamais vraiment tous quitté l'Angleterre ; certains y vivaient en tant que marchands espagnols). Dans sa lettre il écrit : « *Selon l'opinion de beaucoup de chrétiens et la mienne, le temps de la restauration de notre Nation* (la nation juive) *sur notre terre natale* (Eretz Israël), *est tout proche, je crois plus particulièrement que cette restauration ne peut avoir lieu, avant que ces paroles du prophète Daniel, Chap. 12, verset 7, ne se soient entièrement accomplies, et que la dispersion du Saint peuple* (les juifs) *dans toutes les nations ne soit effective* ». (A suivre…)

**Jean TERRIEN.**

1. Voir : Youssef Hindi, *Occident et Islam : Sources et genèse messianiques du sionisme, Sigest, 2015.*
2. Gershom Scholem, *La kabbale, introduction, thèmes et biographies, 2003, Gallimard, pp. 137-138.*
3. Cité dans l'introduction d'Abraham Azulaï dans son *Or ha-Hammah sur le Zohar, rapporté par Gershom Scholem, La kabbale, op. cit. p. 138.*
4. G. Scholem, *op. cit. p. 142.*
5. Voir : Youssef Hindi, *La mystique de la laïcité, Sigest, 2017.*
6. Heinrich Graetz, *Histoire des Juifs, Paris, 1897, t. V, p. 163.*
7. H. Graetz, *op. cit. pp. 163-164.*
8. Douglas Reed, *La Controverse de Sion, Durban, 1978, p. 155.*